

La chronique anachronique de Hubert de Champris

- Giovanni Dotoli, *Le livre entre papier et numérique*, L'Harmattan/AGA, 166 p., 25 €,
- France-Henriette Lafargue, *Au cœur de la langue de Giovanni Dotoli*, L'Harmattan/AGA, 158 p., 20 €.

Il est une interpellation de l'historien Jacques Bainville qui nous hante : *Qui lit ? Qui comprend ce qu'il lit ? Et qui croit ce qu'il a compris ?*

Bref, une mélancolie lancinante qui nous conforte dans un réalisme désabusé.

Où, comment et pourquoi parler d'un individu comme Giovanni Dotoli ?

Pourquoi s'intéresser à pareil personnage ?

Et puis une évidence nous est venue. Ne sommes-nous pas ici sur un site intimement lié à la question de la langue, de la langue française et de l'entreprise politique de sa perpétuation et de sa diffusion à la plus vaste échelle qu'on appelle la francophonie ?

La souveraineté politique de la France implique la souveraineté du Français qu'irrigue par nature une profonde francophilie.

Dès lors, cela découvert, cela confirmé, cela évident, nous a-t-il paru fondé de parler ici sans complexe d'un éminent intellectuel italien, profond connaisseur de la civilisation et de la littérature françaises. Donc : sujet, verbe, complément ; pas de fioritures à propos de celui qui connaît et peut-être aime mieux notre pays que nous ne le connaissons et ne l'aimons nous-même... noumène, en-soi (pour le clin d'œil à Kant et à l'esprit de Dotoli qui, avec son atticisme sémillant, aime aussi beaucoup lui-même jouer sur les mots).

Giovanni Dotoli a été professeur de littérature française dans les Pouilles, je veux dire à l'université de Bari dont il fut vice-président.

Sa dilection va à des personnages comme Léon Bloy, Baudelaire, Rimbaud, ce que j'appellerais des "hallucinés lucides", eux-mêmes triturant de la langue ;

Dotoli est un joueur qui pense en jouant et dont le grand plaisir est de jouer de tous les arts, ceux qu'au Moyen-Âge on appelait les *arts libéraux* – au premier chef, la poésie en vers et en prose, puis la musique et les mathématiques – pour la bonne raison qu'il est un créateur-né qui conçoit que l'on puisse être spécialiste de tel domaine mais non point que l'on y demeure prisonnier à vie.

Si bien qu'il mélange les matières – poésie, littérature, histoire de la littérature, politique, tourisme culturel de bon aloi et j'en passe – au moyen du plus efficace des liants, à savoir la science des mots : l'étymologie.

C'est ce qu'a compris une de ses *aficionados*, ou, peut-être devrait-on écrire : "aficionada" puisqu'il s'agit d'une dame, France-Henriette Lafargue, ancien professeur d'anglais, qui a contribué à normaliser, dans le bon sens du terme, la langue française à travers son action au sein du CELF, la Commission d'enrichissement de la langue française.

Enthousiaste, emporté par son élan, c'est à un cours d'histoire de notre langue, de sa formation, de ses non moins heureuses déformations, contorsions, évolutions en tous genres que nous invite madame Lafargue tout au long d'une déambulation, scalpel en main et sans repos, au travers de l'œuvre de Dotoli, une œuvre que nous savons donc être éminemment protéiforme.

Mais, Dotoli ne s'intéresse pas qu'au fond des choses, qu'au fond des mots : l'avenir de leurs supports l'occupe et le préoccupe et ce, à un double-titre.

Dans *le Livre en papier et numérique*, il caresse le papier, effectue un travail d'artisan en énumérant les mots de l'imprimerie, ceux du relieur.

Il fait part de sa confiance en l'avenir de cette noble matière qu'est le papier.

Mais le livre l'occupe en sa qualité d'éditeur, un directeur de collection qui, littéralement, est dans la fuite en avant, s'attachant, s'inquiétant même d'imprimer un maximum de textes susceptibles en un mot de faire avancer *le schimble*, ce mot amusant, ce mot de Guy Lux et de Coluche qui dit bien ce qu'il ne saurait dire à ceux qui prennent d'emblée le monde au

sérieux : que la connaissance, que la création sont bien liées à une fausse ingénuité qui nous font redire après Baudelaire que « le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté ». Ainsi lecteurs, si vous aimez le beau papier, l'esprit des vieilles universités, procurez-vous ces deux ouvrages : peut-être, avec leur *piquant*, leur allant vous aideront-ils à mieux saisir le sens cachés des événements, des commentaires que vous lisez ici et ailleurs, en un mot à relier agréablement la politique à la *police* des mots.

Hubert de Champris

[NDLR : La redaction de politique-actu.com est heureuse d'accueillir de nouveau les chroniques d'Hubert de Champris dont nous apprécions la qualité d'analyse et la liberté de ton. Merci à cette plume exceptionnelle. JLPujo]
